

## Ils ont simulé un séisme de grande ampleur

Opération du Corps mondial de secours

Sébastien Birden | Publié le 11 nov. 2013, 07h00  
réagir



Un violent tremblement de terre a touché la commune d'Emancé, située du département. Et plusieurs personnes - leur nombre reste encore indéterminé - se sont retrouvées prises au piège sous les décombres. Cette catastrophe fictive bien entendue, a servi d'exercice grandeur nature samedi et dimanche, pour la trentaine de membres du Corps mondial de secours (CMS) originaires des quatre coins de France, tous des bénévoles formés au secourisme. Pendant 24 heures, tous ont répété un scénario parfaitement huilé. Le matériel est déchargé et les lits de camps sont montés, dans un ancien gymnase délabré, qui sert de quartier général. « A partir de maintenant, c'est du non-stop », prévient Eric Zipper, président du CMS, qui supervisera jusqu'au lendemain la totalité des opérations. Il s'agit de retrouver des victimes : des volontaires jouant les blessés coincés dans les improbables recoins de cet ancien centre de réinsertion désaffecté mis à disposition par l'Etat.

### Prêts à partir en Asie où sévit le typhon

Les cinq chiens entraînés, se succèdent pour tenter de localiser les malheureux, que les différentes équipes d'intervention tenteront ensuite d'extraire. Semi-enterré, plongé dans le noir, l'endroit est rempli de pièges potentiels. « On doit se mettre en situation, et aller jusqu'au bout. Ce qui m'intéresse, c'est la prise en charge de victimes dans des milieux hors-norme, de devoir faire preuve d'intelligence pour sauver quelqu'un », reprend ce directeur éditorial de 49 ans originaire d'Alsace, secouriste bénévole depuis 1991, et spécialiste de la spéléologie et de l'intervention en montagne. Il est aussi celui que tout le monde appelle Eric et tutoie. Pour lui, ces grandes manœuvres annuelles sont « essentielles dans le suivi de la formation ». Heure après heure, il va décrypter les gestes, conseiller et encourager les secouristes qui devront notamment « gérer leur sommeil, quitte à dormir sur leur lieu d'intervention, s'ils ne sont pas indispensables sur le moment ». Mais il s'agit aussi « d'une forme de sélection naturelle qui nous permet de savoir qui peut partir en mission ». Pendant ce temps-là, les nouvelles en provenance des Philippines, où le typhon Haiyan sévit depuis plusieurs jours, tombent au compte-gouttes. « On se tient prêt à partir en cas de grosse nécessité ».